

Comment un spectateur qui va voir des films expérimentaux pour la première fois peut-il les aborder ?

Avec curiosité, avec une grande disponibilité, une grande capacité d'accueil et une sorte d'aptitude à la contemplation. Le spectateur ne doit pas s'attendre à ce qu'on lui raconte une histoire, ni « chercher à comprendre ». Il y a là surtout à voir, à percevoir, à entendre. Il s'agit de se déplacer d'une situation initiale à une situation finale, d'un ordre à un autre, en passant... par un certain tumulte.

Le cinéma expérimental est avant tout un cinéma non narratif, un cinéma formel ?

Certains cinéastes expérimentaux disent qu'ils font du cinéma « tout court ». Et qu'ils ont eux seuls le droit de parler de cinéma, parce que eux seuls considèrent le cinéma comme un art dégagé de toute contingence industrielle, de toute idée de profit, de toute idée de rentabilité. On connaît la phrase que la légende prête au père Lumière. A Georges Méliès qui voulait acheter l'appareil des Frères Lumière : « Vous savez, le cinéma est une invention qui n'a aucun avenir », aurait-il dit. Auguste et Louis Lumière faisaient du cinéma expérimental, c'est-à-dire... du cinéma, du cinéma absolu. Il s'agissait pour eux de quelque chose qui n'était pas encore lié au commerce, d'un art.

Comment définir le cinéma expérimental par rapport au cinéma d'expression courante ?

Le cinéma expérimental n'est pas une espèce de laboratoire d'expériences. Le mot expérimental est simplement une sorte de signe pour dire qu'il ne s'agit pas de films narratifs commerciaux, ce qui n'implique pas qu'il s'agisse d'un cinéma mineur, d'un cinéma tâtonnant.

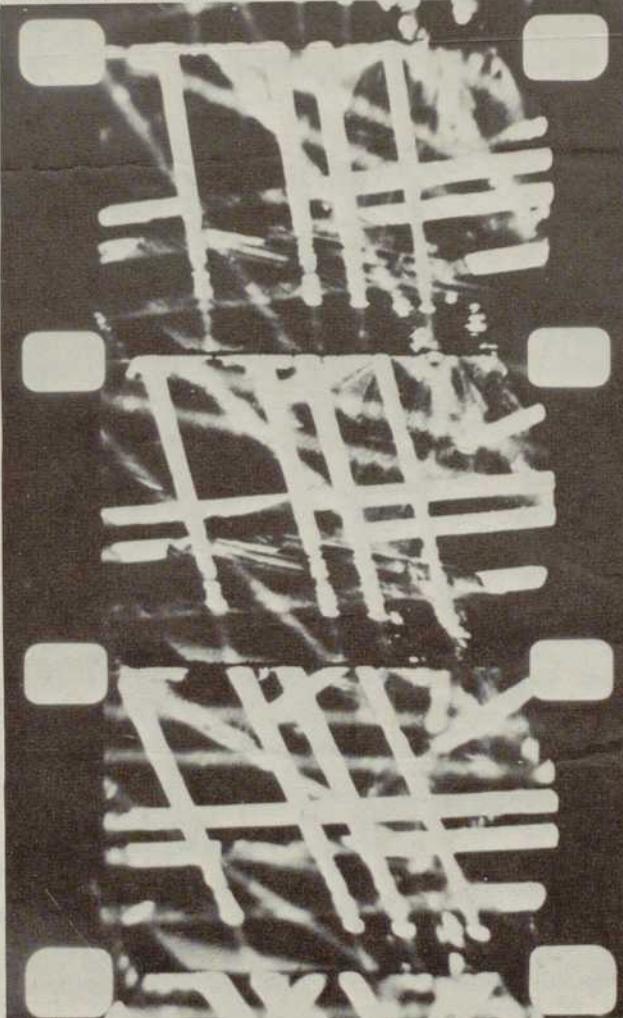
Si on devait raconter l'histoire du cinéma expérimental...

Très sommairement on peut dire que la première flambée de films expérimentaux se produit autour des années 20, à Paris et en Allemagne, dans les remous des grandes avant-gardes artistiques. Dada, le Surrealisme, la peinture non figurative. Ces films — les cinéastes sont la plupart du temps des peintres — ont souvent plus à voir avec les arts plastiques qu'avec le cinéma traditionnel (celui qui s'est déjà imposé à ce moment-là), théâtral, narratif. Citons en Allemagne une avant-garde abstraite avec des peintres comme Hans Richter, le suédois Vicking Eggeling (qui travaille avec Richter), Walter Ruttmann, dont certains films (opus 1, opus 2, opus 3) sont conçus comme des sortes de musiques visuelles... En France plusieurs tendances : Germaine Dulac adhère à ce qu'elle appelle un « cinéma pur », un cinéma qui, débarrassé de toute trace narrative, s'interroge sur ses moyens propres, formes, mouvements, rythmes. Les œuvres expérimentales françaises passent par la figuration. On ne filme pas des formes abstraites, mais réelles (*le Balai mécanique* de Fernand Léger). Un autre courant se développe autour des mouvements dada et surrealistes avec Man Ray, Salvador Dalí, Luis Bunuel, etc.

Toute cette activité s'arrête en 1929 avec l'invention du parlant et la crise économique. Les mécénats, grâce à qui beaucoup de films avaient pu être réalisés (le Vicomte de Noailles offrait un film à sa femme pour chacun de ses anniversaires, c'est ainsi que Salvador Dalí et Luis Bunuel ont pu tourner *L'Age d'or*, Cocteau *Le sang d'un poète*), disparaissent. La montée du totalitarisme conduit les cinéastes à s'engager politiquement (Ruttmann, par exemple, du côté nazi, Hans Richter de l'autre côté). Le cinéma devient instrument de lutte. Avec la Seconde Guerre mondiale, cette première vague de cinéma expérimental disparaît en Europe et cela pour un certain nombre d'années.



Jean-Paul Dupuis. Chant III



Christain Lebrat. Réseau. Ph. Ciné-Doc

Peut-on dire que le cinéma expérimental soit un cinéma de temps de paix, de temps d'abondance ?

Oui, certainement. Actuellement dans le monde, les pays où se tournent des films expérimentaux sont généralement des pays en paix et dont le développement économique est avancé. Dans les pays en voie de développement, la majorité des jeunes cinéastes sont plutôt attirés par un cinéma d'intervention sociale, un cinéma militant.

Que devient le cinéma expérimental après l'interruption de la Seconde Guerre mondiale ?

Tout ou presque se passe alors aux Etats-Unis. La Film Maker's Cooperative (1962) dont l'initiative revient à Jonas Mekas (émigré de Lituanie) et le cinéma underground (cinéma dit souterrain, porteur d'avenir) avec notamment Andy Warhol (1965/66), acquièrent une notoriété internationale. Quant au cinéma expérimental français, il ne reprend qu'en 1974/75 (quelques œuvres en 1950, en particulier les films lettristes de Maurice Lemaitre). Il y a maintenant en France environ une centaine de cinéastes expérimentaux, à Paris et dans les villes les plus importantes, Lyon, Nancy, Toulouse, Lille... Le Festival de Hyères rend compte plus ou moins régulièrement de l'évolution de la production. Depuis l'ouverture du Centre Georges Pompidou, des programmes de cinéma expérimental sont diffusés chaque semaine dans la salle du Musée. Malheureusement, la commission d'achat des films ne s'est pas réunie depuis longtemps et la très riche collection du Centre ne possède pas d'œuvres postérieures à 1976. Voir les films choisis pour la Biennale est une occasion unique. Une occasion peut-être de recevoir « un grand choc ».

Propos recueillis par Sylvie Marion

Pour en savoir davantage, on peut lire « Eloge du cinéma expérimental », de Dominique Noguez. Editions du Centre Georges Pompidou.

Voir ci-contre le programme détaillé des projections

Lundi 13 octobre

17 h. *Aditya* de Gérard Courant (France, 80') ; *La notte e il giorno* de Gianni Castagnoli (Italie, 40') ; *See Thru* de Robert Farns (action, 7'30') ; *Point de Vue* de Paul de Mol et Alii (action, 75') ; *Overlap* de David Dye (action, 15').

Mercredi 15 octobre

19 h. *Installations cinématographiques avec boucles et miroirs* de Bertrand Gadenne (France) ; *Image multiple* de Gérard Cairaschi (France).

Jeudi 16 octobre

19 h. *Théophanie* de Pierre Jouvet (France, 96') ; *Opéra* de Andréas Velissaropoulos (Grèce, 38').

Vendredi 17 octobre

19 h. *Noodle spinner* de Anna Ambrose (Grande-Bretagne, 12') ; *A cup of tea, a film* de Tim Bruce (G.B., 23') ; *A film* de David Crosswaite (G.B., 11') ; *Creatures* de John Du cane (G.B., 80').

Samedi 18 octobre

19 h. *Still life with pear* de Mike Dunford (G.B., 12') ; *Distancing* de Rob Gathrop (G.B., 15') ; *C/O/N/S/T/R/U/C/T/* de Peter Gidal (G.B., 46') ; *Some Friends* de Roger Hammond (G.B., 20') ; *Suzan at the Hayward* de Annabel Nicholson (G.B., 3') ; *Rounds* (6') et *Still Life* (6') de Jenny Okun ; *Autumn Scenes* de William Raban (G.B., 25') ; *Short Films* de Guy Sherwin (G.B., 17'30").

Dimanche 19 octobre

19 h. *View* de David Hall et Tony Sinden (G.B., 10') ; *Codex* de Stuart Pounds (G.B., 60') ; *Leading Light* de John Smith (G.B., 11') ; *Young Girl in Blue* de Penelope Webb (G.B., 19') ; *Oeil de Sakis Mavrelis* (Grèce, 5') ; *Eranima* de Iannis Tritsibidas (Grèce, 9') ; *La febbre della domenica mattina* de Paolo Fantini et Maricla Tagliaferri (Italie, 5').

Lundi 20 octobre

19 h. *Prenez et mangez* de Stéphane Marti (France, 50'). Jusqu'au 2 novembre. Cinéma du Musée (3^e étage). Entrée libre avec un billet d'entrée au Musée (9 F ; 4,50 F de 18 à 25 ans) et pour les adhérents.

Lundi 13 octobre

BIENNALE DE PARIS

Rencontre avec Micha Laury, dont l'œuvre est représentée à la Biennale de Paris. 18 h 30. Galeries contemporaines (rez-de-chaussée). Libre participation avec un billet d'entrée à l'exposition.

Lundi 20 octobre

BIENNALE DE PARIS

Rencontre avec Martial Thomas, artiste dont l'œuvre est représentée à la Biennale de Paris. 18 h 30. Galeries contemporaines (mezzanine). Participation gratuite avec un billet d'entrée à l'exposition.

BIENNALE DE PARIS

Lundi et jeudi à 17 h. Rendez-vous à l'entrée de l'exposition (Galeries contemporaines, rez-de-chaussée). Participation gratuite avec un billet d'entrée à l'exposition.

Mercredi 15 octobre

BIENNALE DE PARIS

Dans le cadre de la première exposition d'architecture de la Biennale de Paris, Irina Paslariu-Lambert, architecte, parle de « Mexico : urbanisme et urbanité - visages d'une ville. » 18 h. Petite Salle (1^e sous-sol). Entrée Libre.

Lundi 20 octobre

BIENNALE DE PARIS

Rencontre avec Martial Thomas, artiste dont l'œuvre est représentée à la Biennale de Paris. 18 h 30. Galeries contemporaines (mezzanine). Participation gratuite avec un billet d'entrée à l'exposition : 5 F.